

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

28 janvier 1918

Il paraît que les Boches ont célébré hier la fête de leur Kaiser. Je dis « *il paraît* » parce que je n'en sais personnellement rien, étant de ceux qui ne vont pas voir ce qui les dégoûte. En l'occurrence, cependant, je tiens le fait pour avéré, à preuve l'histoire qu'on va lire et que je veux consigner ici pour qu'on la redise plus tard aux petits enfants de nos écoles :

Le 25 janvier, une escouade de soldats, conduite par un officier ou sous-officier – je ne distingue pas les uns des autres ; tout ça, pour moi, ce sont d'interchangeables crapules – se répandit sur la Grand'Place et y procéda à certaines opérations de mesurage. On apprit bientôt que ce branle-bas avait pour objet une parade militaire qui devait avoir lieu le surlendemain devant l'hôtel de ville. L'année dernière, pour la même circonstance, elle avait été organisée devant le palais du Roi. Il faut bien, n'est-ce pas, choisir les endroits où l'on fera saigner le plus douloureusement le coeur

des Bruxellois, sinon la fête ne serait pas complète.

Les diverses dispositions prises, l'officier – ou sous-officier – boche entra dans notre antique palais communal et demanda à parler à M. Steens, ff. de bourgmestre ; celui-ci ayant mieux à faire qu'à le recevoir, fit répondre qu'il était absent.

- *Che feux barler à zon zegrétaire, alors ...*

M. Vierset (**Note**) non plus, n'était disposé à accorder audience et le fâcheux dut se contenter d'être mis en présence d'un employé du secrétariat.

- *Monsieur – lui dit-il en son jargon –, je suis envoyé par mes chefs pour saisir les hampes de vos nombreux drapeaux.*

- *Les hampes de ...*

- *Oui ; nous en avons besoin pour décorer la Grand'Place, après-demain dimanche, aux couleurs allemandes, à l'occasion de la fête de S. M. l'Empereur.*

- *Monsieur – répondit adroitement l'employé –, il ne m'appartient pas de satisfaire à votre demande ; je n'ai pas qualité pour vous livrer ces hampes. Il me faut l'autorisation de M. Steens. Vous avez, en Allemagne, un respect beaucoup trop grand de la hiérarchie pour ne pas vous incliner devant mes scrupules.*

- *Soit, référez-en à M. Steens, mais dites-lui*

bien que si les hampes ne me sont pas livrées, de bon gré, demain matin, je les ferai enlever de force.

Et l'olibrius s'en alla.

L'affaire fut portée aussitôt à la connaissance de M. Steens, qui se disposait à prendre part à une réunion du Collège ; il mit ses collègues au courant de l'incident et conclut :

- *Messieurs, je propose de céder aux injonctions de l'autorité, occupante et de livrer nos hampes ; mais, préalablement, je les ferai scier, chacune, en trois tronçons.*

Le Collège, unanime, approuva.

Le lendemain, l'officier – ou sous-officier – revint et fut, cette fois, mis immédiatement en présence de M. Steens.

- *Che suis tenu, Monssié lé burgmeister ...*
- *C'est bon, je sais – coupa la petite voix tranchante du mayer – ; vous voulez prendre nos hampes ? Suivez-moi, je vais vous les livrer.*

Il précéda son indésirable visiteur et, l'ayant conduit au magasin du matériel dont il ouvrit la porte, dit :

- *Les voilà ; il ne tient qu'à vous de les enlever ...*

L'officier – ou sous-officier – s'approcha, se pencha, puis les yeux ronds de surprise, s'exclama :

- *Ach ! mais elles sont goupées !*

- *Sûrement !*
- *Pourquoi, vous avez fait ça ?*
- *Parce que, monsieur, il ne convenait pas que ces hampes qui, pendant tant d'années, ont eu l'honneur de porter nos couleurs, fussent asservies demain à devoir porter les vôtres.*

... Ainsi un général, au soir d'une bataille inégale, ayant tout perdu fors l'honneur, brise son épée plutôt que de la rendre.

Les hampes que réclamait le Boche, étaient celles des drapeaux de nos corporations, de ces oriflammes glorieux qui, arborés en des temps plus heureux, le 21 juillet, aux balcons de notre hôtel de ville, rappelaient aux générations présentes le souvenir des franchises lentement conquises au cours des siècles, sur les potentats de jadis, par le vouloir obstiné de notre race. Dites-le-moi, Bruxellois mes frères, en est-il un seul parmi vous qui puisse, sans frémir, supporter même un moment la pensée que ces étendards de fanatique liberté auraient pu être remplacés par le drapeau à l'aigle, oiseau de proie, digne emblème de la nation rapace qui s'est abattue sur notre pauvre pays ?

... M. Steens ne s'en tint pas là. A peine débarrassé de son Boche, il s'en fut faire visite à tous les habitants de la Grand'Place et leur dit : Les Allemands ont trouvé bon, pour nous humilier davantage, de célébrer ici, demain, la fête de leur

empereur. Il se peut qu'ils veuillent réquisitionner les hampes de vos drapeaux. Cachez-les, si vous le pouvez et, si vous ne le pouvez pas, plutôt que de les leur livrer, faites comme j'ai fait : sciez-les en morceaux ... En outre, que demain, pendant «leur» fête, nul ne se montre, ni à sa fenêtre, ni sur le seuil de sa porte.

Ainsi fut fait et, le lendemain, tous les immeubles de la Grand'Place avaient l'aspect morne de maisons en deuil.

Il y a encore, on le voit, chez nos magistrats communaux, des hommes qui tiennent à honneur – et qui sont capables – de suivre la route indiquée par notre admirable Max.

(pages 414-417)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Louis **Steens** (1849-1933).

Auguste **VIERSET** rapporte cette anecdote dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*** en date du 24 janvier 1918 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180124%20VIERSET%20MES%20SOUVENIRS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20EN%20BELGIQUE.pdf>

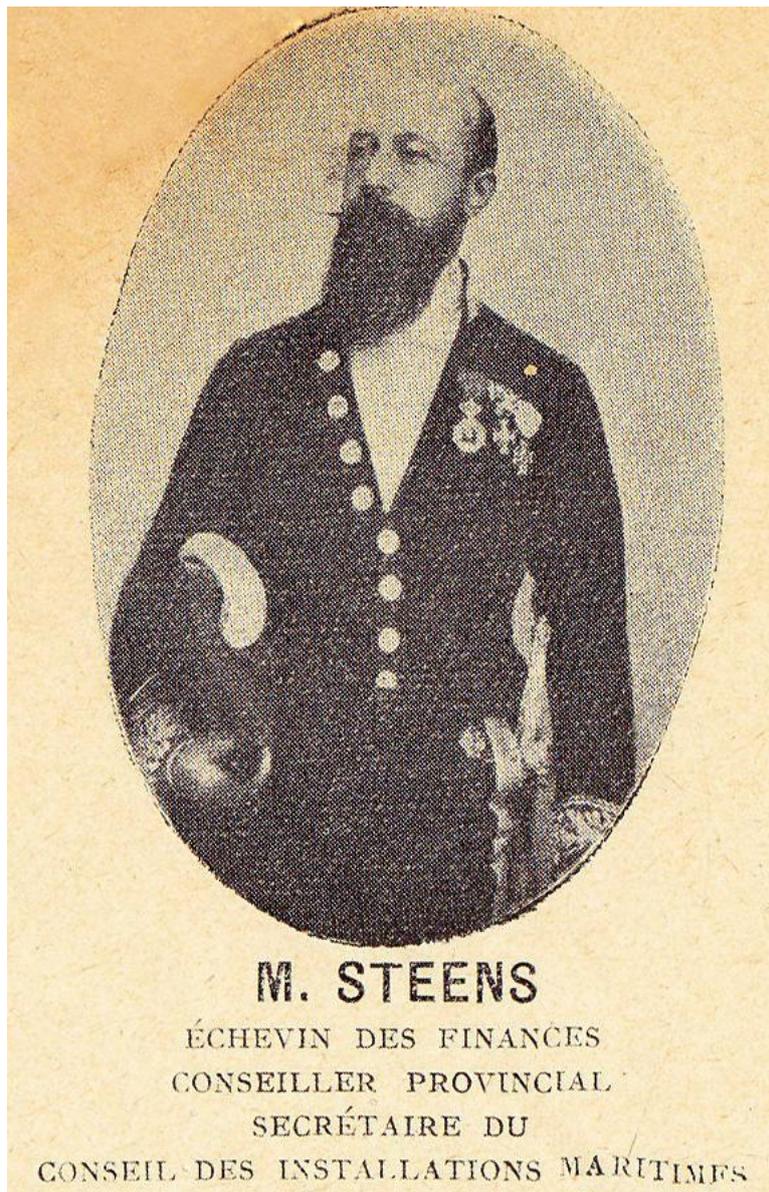


Photo antérieure à 1914

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins, « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>